

!NDIANA MÔMES 2023 LES ARBRES

La balade de Lutin Malin

Lalali, lalala. Lutin Malin se balade dans le bois, le joli bois de Saint-Amand. Tous les arbres le saluent, lalali, lalala, en abaissant leurs grands feuillages. Et lui, lalali, lalala, il enlace leur tronc pour leur rendre leur bonjour. Tout en bas de la forêt, lalali, lalala, il rencontre les châtaigniers dont les longues feuilles ont des bords pointus comme une scie. En automne, lalali, lalala, quand les bogues piquantes sont tombées, Lutin Malin ramasse les châtaignes et les fait cuire sur le poêle après les avoir fendues. Près de là, lalali, lalala, il retrouve les chênes aux feuilles ondulées comme des vagues. Ils sont très hauts, très larges. Leurs fruits, les glands, ont un petit chapeau rigolo avec lequel on peut fabriquer des sifflets. Plus loin, lalali, lalala, poussent les hêtres qu'on appelle aussi fayards en Savoie. Ils sont énormes avec un tronc tout gris, tout lisse, comme une patte d'éléphant. Faînes, c'est le nom de leurs fruits, qui sont protégés par une bogue plus petite et moins piquante que celle de la châtaigne. Il y a aussi, lalali, lalala, le tremble dont les feuilles s'agitent au moindre souffle d'air, le bouleau avec son écorce blanche, l'érable et ses feuilles à cinq doigts qui, à l'automne, deviennent rouges comme le sang.

Lutin Malin, lalali, lalala, monte encore sur le chemin. Plus il monte, moins

nombreux sont les feuillus. Ici c'est le pays des résineux. Eux, il ne les enlace pas, car justement de la résine s'écoule le long de leur tronc et que ça colle. Le grand épicéa s'étonne : « Avec nous, tu ne veux pas faire ami ami ?

_ Mais si, c'est simplement pour éviter de tacher mes vêtements. » Alors, il serre dans ses bras les branches les plus basses du pin, du sapin, du mélèze et de l'épicéa. Il enfouit sa tête dans leurs aiguilles. « Ho, comme vous sentez bon ! » Les aiguilles chatouillent le nez et le cou de Lutin Malin. « Hi hi hi ; c'est rigolo. Je peux vous reconnaître les yeux fermés. Toi, le pin, tu as de longues et douces aiguilles au bout de tes rameaux. Toi, le sapin, tes aiguilles aussi sont douces ; elles sont attachées de chaque côté de la branche comme un peigne et en plus elles étirent deux lignes blanches en-dessous. Toi, l'épicéa, tes aiguilles piquent un peu ; elles sont attachées tout autour du rameau, comme un écouvillon. Et toi, le mélèze, tes aiguilles forment de petits bouquets. Mais surtout, à l'automne, elles deviennent jaunes comme le soleil puis tombent au sol. Il faut attendre le printemps pour que de nouvelles aiguilles repoussent. J'adore jouer avec vos pignons qu'on appelle aussi pommes de pin. Quand elles tombent par terre, des graines en sortent et si elles trouvent de la bonne terre, de la bonne pluie et du bon soleil, elles germent puis deviennent à leur tour de grands et beaux arbres. »

Lalali, lalala, Lutin Malin continue à grimper. Bientôt, il sort de la forêt car à partir d'une certaine altitude, les arbres ne peuvent plus pousser. Alors, il se retourne pour admirer l'océan vert que forment les feuillages de tous ces arbres, le vert sombre des résineux, le vert tendre des feuillus. Tout est calme. Une légère brise transporte les senteurs fraîches et humides de la forêt, ainsi que le gazouillis enchanteur des oiseaux. Lutin Malin ferme les yeux pour mieux sentir, pour mieux écouter. Son cœur est plein de joie. Il est si heureux qu'il s'endort sur l'herbe rase de la prairie.

Bien plus tard, il est réveillé par un bisolet désagréable qui s'infiltré entre ses

vêtements et le glace. Lorsqu'il ouvre les yeux, tout a changé. Le ciel et le soleil ont disparu. Au-dessus de lui un épais matelas gris de nuages qui s'enroulent sous les poussées du vent. La lumière a baissé, on croirait qu'il va bientôt faire nuit. En se redressant, Lutin Malin est stupéfait par ce qu'il voit. Le vert intense de la forêt a complètement disparu. À la place, une masse informe, grise et brunâtre. Les résineux ont pris une couleur de cendre, les pignons ont chu sur le sol, les aiguilles sont devenues marron et tombent à terre en une pluie ininterrompue, les écorces se détachent des troncs, plusieurs cimes cassent et chutent. Les chênes, les hêtres, les châtaigniers sont tout gris. Leurs feuilles, fanées, flétries et racornies, balancent lamentablement au bout des rameaux pelés. Leurs plus hautes branches, complètement déplumées, sont noires comme l'encre. Leurs fruits brûlés tombent au sol, réduits en poussière. Les écorces se fendent et laissent apparaître de larges plaies dans les troncs. Un lourd silence remplace le chant des oiseaux. Soudain, Lutin Malin entend des coups de tonnerre, des fracas, des éclairs et un tremblement de terre. Le vent hurle en tempête à ses oreilles. D'épaisses colonnes de fumée nauséabonde s'élèvent d'une longue crevasse. Lutin Malin n'a plus la force de chanter « Lalali, lalala ». Il est désespéré. Est-ce la fin du monde ? Il s'approche en chancelant des premiers sapins. « Mes amis, que se passe-t-il ? » Dans un faible murmure, le plus grand des résineux lui dit : « Ce sont les humains qui ont déclenché cette catastrophe. Ils ont jeté trop de débris dans la nature, ils ont gaspillé trop d'eau, ils ont utilisé trop de produits qui nous empoisonnent. Mais toi, tu peux nous sauver.

- Mais je suis trop petit et trop seul.
- Ne crois pas ça. Ce sont les petits qui sauveront le monde. Et tu n'es pas seul. Les enfants de l'USEP vont t'aider.
- Mais où sont-ils ?
- Tu les rencontreras au fort de Tamié et dans la forêt qui s'étend autour.

- Que ferons-nous ?
- D'abord vous composerez ensemble un arbre en papier et en carton. Les enfants arriveront avec toutes sortes de feuilles d'arbres qu'ils auront fabriquées en classe et peintes de toutes les couleurs. Ils les colleront sur l'arbre en carton à l'entrée du fort. Ensuite, ils accompliront de nombreux exploits d'escalade. Ils ramasseront aussi des fâines, des châtaignes, des pignons et des glands qu'ils planteront dans leurs écoles. Alors de nouveaux arbres pousseront.
- Entendu. Et c'est tout ?
- Pas tout à fait. Avec les enfants vous veillerez à bien trier vos détritits et à ne rien laisser par terre dans la forêt. Vous ne gaspillerez pas l'eau. Vous vous nourrirez avec des aliments qui respectent la nature.
- Et tu crois que ça va marcher ?
- Il faut toujours essayer. Ne jamais perdre espoir.
- Merci grand arbre. Je cours me préparer pour rejoindre les enfants de l'USEP à Tamié. »